

ENQUÊTES

N° 23



correspondance
scolaire

chantiers pédagogiques de l'est dossier

Le présent dossier qui est avant tout un travail d'équipe, ne prétend pas épuiser le sujet de la correspondance, loin de là...

Il a vu le jour, à partir :

- d'un questionnaire (voir page suivante) qui a été diffusé chez 150 camarades ayant pratiqué la correspondance, l'an passé, grâce au service régional de de l'Est (ICEN)
- d'une enquête sur la correspondance au 2 e degré réalisé par Daniel MORGEN.

Si le dépouillement des 66 réponses au questionnaire a été très intéressant et a permis au groupe "Coopération entre adultes" d'organiser des rencontres très fructueuses ; il n'en fut pas de même de la mise au net, assez laborieuse.

Comme une synthèse trop détaillée aurait été fastidieuse à lire et peu enrichissante, nous avons préféré accorder une plus large part aux témoignages d'adultes . .

S O M M A I R E

- POURQUOI LA CORRESPONDANCE ?
- DIFFICULTES
- VERS UNE CORRESPONDANCE VIVANTE
- TEMOIGNAGES
- RESULTAT D'UNE ENQUETE SUR LA CORRESPONDANCE AU SECOND DEGRE
- FORMULAIRE DE DEMANDE DE CORRESPONDANCE

DOSSIER REALISE PAR

- Béatrice et Henri HAEPPELE - Ecole de Garçons - Blodelsheim
- Suzanne et Raymond HIRTH - Ecole Primaire - Ruelisheim
- Anne-Marie Martin et Claire Fuchs " "
- Jacqueline Tudico et Mathieu Kuentz - Ecole Mixte - Hirtzfelden
- Annette Saettel - Ecole Maternelle - Hirtzfelden
- Maurice Hess - Ecole de Garçons - Saushéim

UN GRAND MERCI aux camarades qui ont répondu au questionnaire ou envoyé leur témoignage.

Cher(e) Camarade,

Tu viens de pratiquer une année de correspondance.

Cette technique de VIE, de plus en plus en vogue, devient, malheureusement, une technique de plus en plus scolaire comme la leçon de grammaire ayant lieu tel jour, à telle heure, ou comme une activité bouche-trou, en fin d'après-midi. Et, il n'est pas rare d'entendre raler des camarades : " je ne reçois que des lettres modèles copiées du tableau, ou ce sont de vrais brouillons illisibles, déchirés, tachés, et bourrés de fautes ..." QUE FAIRE ?

Les mécontents sont de plus en plus nombreux...

Pour essayer de remédier à cette situation déplorable, il nous semble urgent de mettre en commun nos expériences bonnes ou mauvaises. Pour ce faire, voici comment tu pourras nous aider :

I° - Nous faire part d'un témoignage

II° - OU BIEN, répondre très sincèrement aux questions te concernant :

1) Envisages-tu de continuer la correspondance ? pourquoi ?

2) As-tu eu des succès ? lesquels ?

3) A quoi les attribues-tu ?

4) Envisages-tu d'arrêter la correspondance ? Pourquoi ?

5) As-tu eu des échecs ? lesquels ?

6) A quoi les attribues-tu ?

7) Quels remèdes envisages-tu ?

8) Quelles difficultés as-tu rencontrées ?

9) Penses-tu que la correspondance est une motivation suffisante pour passer avant le travail prévu ?

N.B. Une équipe se dévouera pour publier une synthèse de toutes les réponses mais ni noms ni localités ne seront mentionnés.

Adressez vos réponses, éventuellement avec vos nouvelles demandes, pour le 20 septembre, au plus tard, à

Mathieu KUENTZ

Hirtzfelden

68 - FESSENHEIM

M E R C I

111

POURQUOI

LA CORRESPONDANCE

" Je ne peux plus imaginer la VIE de la classe sans la CORESPONDANCE"
 " C'est une chose merveilleuse si elle est pratiquée avec honnêté,
 dans le sens des motivations profondes qui ont inspiré les fondateurs"^o
 "Je n'ai cessé de croire en la valeur de la correspondance".
 " Sans la correspondance, la classe redeviendrait d'une monotonie
 difficile à supporter".
 " N'est-elle pas, justement la part-d'inprévu- que nous attendons et
 qui nous stimule, nous aide dans notre effort constant de communica-
 tion."

Ces brefs témoignages de collègues, parmi d'autres, montrent que la correspondance apporte la VIE avec ses difficultés, ses joies et ses problèmes humains et permet un enrichissement de la classe, de l'enfant "individu", du maître, voir même des parents.

Ci-dessous les arguments recueillis :

AU NIVEAU DU GROUPE-CLASSE
 \$

- ouverture --- autre vie---autre activité --- autres enfants
- fondement du travail en français
- "bon moyen" pour l'apprentissage de la langue écrite et parlée :
 l'apprentissage du vocabulaire , de l'orthographe et de la gram-
 maire est indispensable si on veut se faire comprendre par l'autre.
- acquisitions en géographie (enquêtes, recherches)
- enrichissement sur le plan intellectuel
- le travail scolaire n'est plus vaine gymnastique de l'esprit en vue de l'avenir mais il est motivé par l'immédiat
 besoin de s'exprimer
 écrire une lettre, textes
- exploitations de situations mathématiques
- activités d'éveil : album; affiches, montages
- activité créatrice : dessin, peinture, modelage
- apprentissage de la lecture et de la compréhension d'un texte
 (apprendre à faire une synthèse, à dégager une idée générale)
- développement de l'esprit critique
- stimulation pour l'écriture, le soin, la présentation.

POUR L'ENFANT
 \$

- apprendre à faire plaisir autant en donnant qu'en recevant
- ° voir B.E.M. 50-53 les correspondances scolaires par Gervilliers
 Bertelot Lèny - CEL Cannes

- l'enfant COMMUNIQUE avec un autre, s'intéresse à sa vie, à quelqu'un d'autre que lui-même ;
- amitiés ;
- se frotter à d'autres caractères ;
- tolérance
- enrichissement sur le plan affectif ;
- esprit coopératif ;
- aider les enfants à devenir adolescent ;
- entraide ;
- respect de l'autre ;
- volonté
- vérité dans le travail
- découverte de la personnalité propre confronté à celle des autres ;
- apprendre à communiquer avec autrui en dehors des camarades de classe et du maître ;
- persévérance (terminer le travail)
- goût du travail bien fait
- endurance
- besoin de dépassement
- agrandir le cercle d'intérêt de l'enfant.

AU NIVEAU DU MAITRE
§§§§§§§§§§§§§§§§§§

- rend la classe plus vivante, plus attrayante aux enfants comme au maître ;
- ouvre le maître comme les enfants (ne pas vivre en vase clos ; apport venant de l'extérieur)
- complément indispensable aux diverses activités ;
- motivation sincère, réelle de la plupart des activités ;
- pistes de travail nouvelles (bannit la routine)

AUTRES RELATIONS
§§§§§§§§§§§§§§§§§§

- créer des liens parents-élèves grâce à la correspondance, aux voyages-échanges
- mettre le village dans le coup...

" Et puis j'ai été heureux de constater que mes élèves petits bourgeois ont pu connaître, apprécier des correspondants d'un niveau social très différent mais qu'ils n'ont constaté les différences qu'à partir des visites dans les familles.

J'estime alors, si des enfants de 8 - 9 ans continuent de s'écrire pendant les vacances alors qu'ils n'ont coutume de s'inviter que si les parents se savent de milieu équivalent, que la correspondance n'est pas seulement une technique."

DIFFICULTES

chère violette

pourquoi ne m'écris-tu plus?
 je ne suis pas du tout contente
 J'attends ta lettre avec impatience
 je te pose des questions
 Habites tu près de l'école?
 Es-tu déjà allée en Italie
 en suisse et en allemagne moi
 j'étais déjà dans ces pays
 J'ai une nouvelle voiture à
 la maison.

Françoise

Les difficultés semblent venir, tout d'abord, du Maître.

" La correspondance imposée ne répond pas nécessairement à un besoin ou une envie des élèves ".

" Ce que je souhaite c'est qu'une collègue qui s'engage à correspondre ne le fasse pas à la légère et sache prendre conscience du sérieux de son engagement; "

" Le maître joue un rôle prépondérant dans ces échanges et il faut qu'il se sente lui-même concerné et non seulement les élèves ... il faut également que les échanges soient réciproques non seulement en nombre mais en qualité. "

Par ailleurs nous avons relevé les idées suivantes :

AU NIVEAU DU MAITRE

§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

- manque de temps (pour corriger, pour suivre toutes les pistes) "
- manque de rigueur ;

QUI INTERVIENT DANS LE CHOIX

DU CORRESPONDANT ?

Mardi 20 octobre, 8 h. moins le quart. Il tombe des cordes. Serge, Hubert, Philippe et d'autres : "On y va, Monsieur, par ce temps ? - Allez dépêchez-vous, mettez vos bottes, vos anoraks, vos impers et revenez vite !"

8 h. 15 : Tout le monde est là, sac au dos. Nous irons à la ferme du BRUCKENWALD. Le CMI de l'Ecole Primaire de garçons (32 élèves) est donc prêt à partir.

Mais nous ne partons pas tout seuls : nous attendons ces correspondants inconnus, venant de la grande ville (32 garçons de l'Ecole A. Camus, tous habitant la Z.U.P., encadrés par notre camarade Jean-Louis Pflinlin)

Viendront, viendront pas ? Trois volontaires se proposent d'aller sur la place du marché pour les attendre, les accueillir et les diriger vers l'école. Longues minutes d'attente... une compensation, le temps a l'air de s'améliorer.

8 h. 45 : "Ils sont là !" Chacun arrive, son sac à dos, et en route ! Et c'est la longue montée vers le Bruckenwald (1 h 30 de marche - 750 m d'altitude) Le but de la journée avait été fixé préalablement entre Jean-Louis et moi au nom des 2 classes : que les futurs correspondants se trouvent par affinité, ce n'est pas à nous de les "unir".

10 h. 45 : Nous arrivons à la ferme. Une fine pellicule de neige molle recouvre par endroits les bruyères à peine déflourées. Tout le monde a faim ; dans un coin de la grande salle ronfle un "anachronique" feu de bois. Mulhousiens et Masopolitains se mettent à piller leurs sacs ; il fait bon, on mange, on boit, on parle, on rit ; dehors il neige. Tout en mangeant, Christian (de Hulhouse) et Gilles (de Masevaux) discutent assidûment.

- Ça va Gilles, tu as trouvé un camarade ?

- Ah oui !

- Comment t'appelles-tu ?

- Christian.

- Dis, Jean-Louis, Christian Mach, qu'en penses-tu ? qu'en dis-tu ?

- C'est le "canon" de la classe !

Ils s'étaient trouvés, car Gilles aussi, c'est le "canon de la classe !" Et ils n'étaient pas les seuls : la moitié des "mariages" s'était réalisé au cours de la montée. Le reste s'est fait pendant la descente, ou presque (75 % "d'unions spontanées")

Notre part : aider les timides, les indécis, les sceptiques à aller l'un vers l'autre pour discuter.

- On est d'accord Monsieur ! - Nous deux aussi, Monsieur.

- Ça y est, Monsieur

Hubert SCHILDKNECHT

CMI - Ecole de Garçons

68 - Masevaux

UN CAS REGRETTABLE

Les enfants se sont rencontrés au début de l'année. Chacun a choisi son corres. Un petit Nord Africain restait dans un coin : personne ne l'avait choisi.

BILAN
D'UNE ANNEE DE CORRESPONDANCE

Luxeuil, le 10 septembre '71

Cher Camarade,

Je ne suis "frénétique" que depuis peu de temps et d'ailleurs le suis-je ? Un besoin de renouvellement que j'essayais de faire taire depuis plusieurs années, m'a en fin de compte poussé à tourner le dos aux méthodes traditionnelles. J'ai rangé "Poucet et son ami" ... dans le placard et mes élèves ont construit, au fil des jours, leur propre livre de lecture. Mon petit monde vivait épanoui et il m'a semblé qu'ainsi il n'y a eu aucune cassure entre l'Ecole Maternelle et la "grande école". Tout ceci pour en arriver à la correspondance.

Un échange semblait nécessaire, un besoin de communication se faisait pressant aussi, grâce à ton équipe, nous avons obtenu l'adresse d'une classe mixte vosgienne.

Ce 1er essai fut, j'ose le croire, une réussite que j'attribue en grande part, aux qualités de sérieux et de conscience professionnelle de ma correspondante. Régulièrement, chaque semaine, le paquet de lettres, de textes ou d'albums arrivait à la grande joie des "petits" qui attendaient "frénétiquement" le dépouillement du contenu. Quand un camarade te convie au jeu, si tu es enfant, tu laisses tout pour aller le rejoindre, c'est ce que nous faisons. Le paquet ne méritait pas d'attendre. Des contraintes ? Je ne pense pas qu'il y en ait eues. Spontanément, au cours du 1er trimestre, les petites ne racontaient leurs histoires que je transcrivais. Mais, dès janvier, pour la plupart, chacune écrivait à sa "corres". J'ai même senti chez certaines petites filles un besoin d'épanchement, de confidences faites au correspondant ou à la correspondante : on lui parlait à coeur ouvert de certains drames affectifs (car on en a déjà, hélas, à cet âge), on lui faisait part de ses jeux, de ses occupations, de la vie de son animal familier (à ce sujet nous avons fait un travail collectif touchant à la fois la mathématique et l'étude du milieu). On éprouvait le besoin de lui envoyer un dessin, une poupée confectionnée avec les moyens du bord, une image, une gâterie. C'est avec une joie sans cesse renouvelée que nous avons confectionné des albums parlant de notre quartier composé presque exclusivement de "blocs" (nos amis villageois se sont ainsi familiarisés à ce terme), parlant de la vie de notre hamster, des arbres de la forêt voisine de notre école (recherche des arbres et des plantes semblables poussant dans la montagne vosgienne.)

L'épanouissement fut total lorsqu'un matin de mai, nous prîmes toutes le car pour aller rendre visite à nos amis.

Que de succès vas-tu dire ? Je te répète que je ne les attribue pas uniquement à ma classe. Pour qu'une correspondance marche, il est nécessaire que de part et d'autre, chacun sente la nécessité d'échanges réguliers ; c'est là je pense, la condition "sine qua non".

Le rythme de nos échanges hebdomadaires, au CP, était le suivant/
- 2 textes imprimés et une lettre individuelle, la 1ère semaine;
- 2 textes imprimés et une lettre collective, la 2ème semaine.

Quel plaisir, d'ailleurs pour toutes de décorer la lettre que nous envoyions et de déchiffrer celle que nous recevions. Toutes, groupées autour du tableau, nous avions la révélation de la vie de "l'autre classe". Certains pourront peut-être reprocher la "rigueur" de ces échanges. Je dois t'assurer que mes élèves s'y sont prêtés sans contrainte.

J'espère que l'année à venir nous réservera les mêmes joies.

Michèle JEANDAT
C.P. - Ecole de Filles
du Messier
70 - LUXEUIL

LA VENUE DES CORRESPONDANTS

Huit heures, et bien avant, tous les élèves sont là ; la classe est en fête ; fanions, pancartes, bonne humeur de tous, un fait insolite : personne n'a emmené ni stylo, ni crayon, ni sac.

Comme tous les jours, la discussion commence. On parle de choses et d'autres : (mon chat, mon vélo, mes farces du jeudi), tous ces petits événements sont à l'honneur. Mais la fièvre monte de plus en plus. Pourquoi cette agitation ? Soudain, vers 8 h. 45, n'y tenant plus : " - Monsieur, allez téléphoner !

- Ils ne viendront pas !

- Qu'allons-nous faire ?

Mais à ce moment-là, un car s'arrête et je ne sais plus très bien ce qui s'est passé : cris, bruits, vie, ... hurra... Je ferme les yeux et les oreilles et plus rien... Ils sont tous au fond de la cour, car c'est là qu'ils vont voir pour la première fois leurs correspondants.

Ceux-là s'avancent timidement, et voilà deux équipes face à face, retenues, jeunes, fraîches. Vont-ils bouger ou rester ainsi ? Je n'ose m'en mêler, cette comédie n'est que pour des enfants, je n'ai pas droit à leur paradis, le mien consiste à voir et ressentir le leur. Fernande donne le départ, cherche ses deux correspondants, prend quelques photos, place et déplace les autres pour avoir de belles poses. Le premier pas est fait, la plupart se sont vus et dit bonjour.

On rentre en classe et je présente à Suzanne notre salle : que de belles choses à voir partout, sur les murs, les étagères, sans compter l'exposition de dessins et des comptes rendus de recherches mathématiques. On discute beaucoup, certains enfants font comme nous, d'autres plus timides s'isolent, évitant leurs nouveaux amis. Vers 9 h. 30, nous sortons pour retrouver la grande salle de fêtes. L'aspect extérieur de cette belle salle intéresse moins les enfants que ma guitare. Ils l'ont si souvent entendue sur des bandes et maintenant ils vont enfin me voir jouer. Nous passons en revue notre répertoire commun. Comme c'est beau de pouvoir exprimer sa joie par un chant, et comme nous sommes étonnés et heureux de chanter les mêmes chansons sans rien préparer. Le cœur léger, en chantant, en fredonnant, en bavardant, nous nous dirigeons, sous les rayons déjà chauds

du soleil, vers le château, (ancienne propriété de 75 ha, aménagée en maison de convalescence). Que de merveilleuses découvertes pour nos visiteurs : le château, le parc des daims blancs, la volière. Mais à 11 h., il faut rentrer pour manger (et là commence une phase très importante. A 13 h., nous retrouvons nos amis, plus heureux et plus épanouis que jamais : cette fois c'est fait de véritables contacts humains sont établis.)

En revenant en classe, nous regardons la monographie de Sentheim que nous avons préparée pour eux. Puis le départ du jeu de piste est donné ; il nous promène à travers cette nature si belle. La cage est ouverte, la liberté reconquise, nos jeunes amis se précipitent pour vivre pleinement ces prés verts, ces forêts, cette Doller qui ne s'arrête pas de couler, cette nature de leur rêve, qui n'existe pas sous cet aspect chez eux. Mais on se fatigue et il fait chaud... Ensemble nous nous retrouvons à la "Perle de la Doller", qui est avant tout un beau parc, avec des bassins à truites, à carpes, un St-Bernard et bien d'autres animaux, de très beaux bâtiments, un ensemble harmonieux pour les yeux et.. un bon verre de limonade....

A bientôt, nous viendrons chez vous... Le car démarre ; les mains s'agitent. Le car est parti, les mains s'agitent toujours puis plus rien, si ce n'est l'espoir de se revoir un jour prochain et la joie de s'écrire.

La journée retour que nous avons passé à Ruelisheim était bien plus passionnante encore, car nous nous connaissions déjà.

Ma correspondante

KELLER Jean-Claude

68 - SENTHEIM

Je l'ai vue je l'ai trouvée très belle
j'ai commencé la conversation la
première. Monsieur nous a emmené
Faire un tour en forêt.

Midi sonna et j'ai emmené ma
correspondante pour dîner.

Après dîner je lui ai montré mon
chien Bouboule et elle l'a trouvé
très gentil et très beau

A 3 heures à l'école nous avons
bu du thé et mangé des petits pains
et ainsi ma correspondante partit
avec regret

Christine

UN VECU MALHEUREUX

43

L'INCIDENT

Voici brièvement exposé un incident survenu en correspondance. Une élève de 9 ans reçoit de sa correspondante le texte suivant inclus dans une petite enveloppe cachetée.

- as-tu un fiancé ?
- si c'est un garçon, comment s'appelle-t-il ?
- as-tu un enfant de lui ?
- l'as-tu déjà embrassé ?

Martine, la petite qui reçoit ce texte le communique à la maîtresse de la classe. Une discussion s'engage entre la gamine et la maîtresse qui dédramatise la forme comme le fond. Martine tire d'elle-même une conclusion qui ne signifie pas du tout qu'elle n'est pas choquée par le contenu de ce billet.

" C'est stupide ; à mon âge je ne peux pas avoir d'enfant". (ce sont ses propres termes.)

Comme des élèves sont occupés dans différents ateliers, ils sollicitent la présence de la maîtresse qui oublie l'existence du billet. Et l'heure de la sortie sonne. Martine et ses camarades, comme c'est la coutume dans toutes les classes, emporte sa lettre à la maison.

Le soir après la classe, le père, furieux, se rend auprès de la maîtresse de Martine. Elle laisse éclater l'indignation du père. Il faudra huit jours pour récupérer avec peine le billet et attendre que l'incident soit clos, favorablement pour les camarades intéressés.

LES ARGUMENTS

De toutes les objections formulées par le père, je ne retiendrai que les suivantes.

- ça suffit pour faire renvoyer la maîtresse de la classe qui a expédié la lettre.
- une telle lettre condamne la correspondance scolaire, les méthodes Freinet ;
- je me plaindrai à l'Inspecteur d'Académie ;
- elle est plus forte là qu'en orthographe (la gamine qui a écrit le billet)

REFLEXIONS

Au travers de cet incident dont vous apprécierez vous-mêmes la gravité, c'est le travail de deux classes, la valeur des deux maîtresses qui sont mis en cause. Il faut reconnaître que la réaction

du père est justifiée, même si nous n'apprécions pas les termes dans lesquels il s'exprime.

Ce milieu familial défavorable à la pédagogie Freinet est déjà effrayé par le vocable. Un tel incident frappe du sceau de la suspicion tous les efforts que nous pouvons fournir, si méritoires soient-ils. De notre enseignement on ne retiendra que les carences. Même les camarades étrangers à cet incident sont condamnés en blocs. Car des gens, peu disposés à nous écouter, à nous comprendre, extrapolent sur un cas particulier, cristallisent une hostilité contenue autour d'un fait qui leur sert de prétexte.

Nous sommes sûrs que photocopie a été prise de ce document et qu'il a fait le tour du quartier ou de l'atelier, dans un milieu qui n'épargne guère les critiques au corps enseignant. Nous avons de bonnes raisons de penser que ce document ne pourra servir pour une campagne de dénigrement. Mais dans un milieu plus ou moins hostile, ces conflits larvés, subitement révélés par d'autres incidents de ce genre, mettraient dans les plus grandes difficultés nos camarades.

Les enfants communiquent volontiers les lettres de leurs correspondants à leurs parents. Je ne sais comment ce billet a franchi les différents contrôles de la maîtresse. Il arrive à chacun d'entre nous d'oublier de corriger une faute, de commettre une erreur d'appréciation dans le contenu d'un envoi. Nous devons donc avoir conscience que si nos échanges sont bien accueillis, ils sont aussi épiés et que seront relevées nos moindres faiblesses. La correspondance est un moyen d'échange qui doit mobiliser toute notre attention et notre vigilance. Elle a valeur d'engagement de notre personnalité toute entière.

La qualité prime la mode.

R. BOLMONT
OTTMARSHEIM

Deux façons de se connaître....

Deux façons de se rencontrer...

Les uns préfèrent des correspondants éloignés, d'autres les préfèrent rapprochés. La question se pose, les intérêts varient selon le cas... le point de départ devient lui aussi une situation délicate. Ce petit témoignage permet peut-être de se poser la question des "mariages". - La part du maître - La part de la spontanéité -

" L'histoire se passe dans la plaine du Rhin, au niveau de trois petits communes".

"Comme tout le monde ", j'ai envoyé à la fin des vacances, ma fiche de demande de correspondance à Mathieu.

Battenheim, situé à une vingtaine de kilomètres de notre école, me fut attribué. Effectifs et niveaux, ainsi que le milieu étaient particulièrement coïncidents. Tout le monde n'apprécierait peut-être pas une telle situation (... échanges limités ? ...) mais pour moi, débutant, cela paraissait sécurisant et une bonne année de correspondance semblait s'ouvrir devant moi.

Emballé, je pris contact avec mon collègue et nous décidions de faire les "mariages"... selon des critères que NOUS nous étions fixés. Entre autre, nous nous basions sur les "Niveaux" et les "Goûts" des enfants... Et nous voilà fiers, le lendemain, d'annoncer à nos élèves le "NOM" de leur correspondant.

Les premières questions qui jaillirent de cet entretien ne ravirent tout en m'inquiétant !

- "Comment est mon correspondant ?"

- "Où habite-t-il? "

- etc....

"Voilà de quoi faire des échanges de "démarrage" ... me dis-je !

" Nous avons fait fausse route... me dis-je aussi... "

Et toutes les questions de la finalité de la correspondance scolaire se posèrent dans ma petite tête !

- Y fait-on connaissance ? (simplement)

- Y trouve-t-on autre chose ?...

- Mais que faire ...?

Bref, la situation était créée... il fallait, bien que cela ne me satisfasse pas, continuer sur la lancée. Et nos échanges devinrent

des échanges que vous connaissez tous, avec leurs hauts et leurs bas, leurs joies et leurs peines, leurs régularité ou "irrégularité"!

Nous voilà dans notre petit "Train-train", attendant impatiemment (pour ma part du moins... étant de nature perpétuellement insatisfaite) la lettre-clef, le lettre pas comme les autres pour aller "autre part". Où et comment, je ne saurai le dire car de telle lettre-miracle... il n'y en eut pas). Il va sans dire que mon collègue n'est pour rien dans cela et qu'au contraire, nous devons lui tirer notre chapeau car dans sa commune, les conditions matérielles et "psychologiques" (sur lesquelles je ne peux m'étendre dans ce texte, mais dire simplement qu'elles n'étaient pas favorables à un déroulement facile des échanges) freinaient ses enthousiasmes naturels.

Donc une situation tout à fait classique... jusqu'au jour où MIRACLE il y eut !... et comme vous le verrez, toute la vie de notre coop. fut bouleversée (et le terme n'est pas exagéré) (A noter au passage que les enfants des deux communes ont organisé, en fin d'année, une rencontre, qui ne put être réciproque pour des raisons financières, mais qui fut un succès. Par ailleurs, il est intéressant à noter que des parents se sont déplacés les jeudis pour faire se rencontrer les enfants ... et que des familles sont parties en pique-nique et même en vacances à la suite de des échanges).

L'on peut conclure, je pense, que la correspondance fut, ici, un succès dans son ensemble, tant sur le plan des enfants que sur le plan des familles et des communes.

Mais j'ai vécu mieux... et je crois que l'avenir de la correspondance se situe dans ce domaine. D'entrée, et vous comprendrez pourquoi, j'accuse Mathieu... ou du moins le Système dont il a la responsabilité. Fait curieux : vous le lirez aussi : Mathieu est directement concerné dans cette affaire.

Un jour..... les élèves de Hirtzfelden demandèrent à leur maître de faire une rencontre avec les élèves de Munchhouse, leurs voisins : but de la visite, le football. Malheureusement, le maître ne connaissait pas suffisamment son collègue voisin pour s'engager. Mais il proposa aux enfants une autre solution : "Je connais Henri de Blodelsheim" (en fait comme j'étais jeune I.C.E.Miste à l'époque, nous nous voyions presque quotidiennement). Une lettre arriva donc à Blodelsheim... une réponse suivait... et la rencontre de football eut lieu. Journée pleine de surprise et de joie. Préparation intense (le déplacement... 10 km... s'étant fait à vélos), projets nombreux, mais, comme dit, surtout centrés sur le football. D'entrée, des problèmes se posaient. Hirtzfelden

comptait des 14 ans dans son "équipe" alors que Blodelsheim s'arrê-
tait au C.M.2 ... et de surcroît, les garçons Hirtzfeldoïis étaient
en nombre insuffisant. Voilà déjà un premier problème de coopération ...
Tant bien que mal, les équipes se formèrent et le match démarra...
pendant que les filles se rendaient compte... qu'elles n'avaient rien
organisé en ce qui les concerne. Elles en étaient réduites à discu-
ter...

Fin de la journée : les garçons se chamaillaient,
les filles rentraient "bras dessus-bras dessous"
Et tout le monde de tomber d'accord que quelque chose n'allait pas...

Nouveaux échanges ... de plus en plus nombreux et volumineux (à no-
ter qu'au passage... nous n'étions pas "CORRESPONDANTS")

Et pourquoi ? ... nous avons des choses à nous dire, des pro-
blèmes à régler... des motifs de nous écrire.

Voilà un bon point de départ qui nous mènera au-delà de nos es-
poirs.

Nouvelle rencontre à vélo... à Hirtzfelden cette-fois ci... et
plus de Football.

Journée faste... avec distribution de châtaignes (venant de la
classe des correspondants de Hirtzfelden, cuites par les C.E., prépa-
rées par les Maternelles... et offertes par les C.M.) D'entrée, tout
Hirtzfelden était concerné par Blodelsheim... et cela allait toujours
en s'applifiant.

Echanges de films, montages, bandes, matériels et matériaux, visi-
tes fréquentes de petits groupes... des problèmes à n'en plus finir.

De fil en aiguille... les idées affluaient (de temps en temps
il fallait encore écrire aux correspondants "officiels"... la situa-
tion devenait curieuse!)... et un jour... l'on décida de partir tous
en classe verte. Et nous voilà relancé dans une affaire qui avait
tout... sauf la simplicité. ! A noter au passage que le 4 mars fut
un des grands moments de l'année scolaire, sinon le plus grand, pour
les deux communes!) Et nous voilà au Schnepfenried pour une semaine
avec des mamans, des "maternelles"... des lapins vivants, que sais-je
encore ! .. il y aurait des choses à dire à ce sujet... un roman !..

Je pense que maintenant il est inutile de dire ou de préciser
ce qui doit ressortir de ce T.L. Nous avons vécu avec une intensité
difficile à décrire tout au long de cette année qui se termina par
deux kermesses en coopération ... et un papa(un Hirtzfeldoïis) de
dire à moi (Blodelsheimois)
" Henri, l'année prochaine, il faudra faire la kermesse ensemble".

Vive la rentrée ... et à bas la "commission des mariages".
Henri HAEFFELE - Blodelsheim

CORRESPONDANCE LIBRE

EN CLASSE DE PERFECT.

Dénarrage

Nos deux précédentes expériences de correspondance ont été pour le moins des semi-échecs. A la lumière de notre 3^e expérience, je vais essayer d'en dégager les causes.

En premier lieu, il faut, quand on parle de classe de perfectionnement, garder présent à l'esprit le type des enfants qui à l'heure actuelle les fréquentent. Beaucoup sont issus de milieux marginaux, mal intégrés socialement, ou enfants d'étrangers. Ce sont des enfants qui ont été traumatisés aussi bien par la société, la famille que par l'école. Beaucoup présentent des troubles du comportement, se caractérisent par leur agressivité, se découragent très vite, ont d'énormes difficultés à sortir des sentiers battus, des routines acquises. Ils n'ont en général qu'un pouvoir d'abstraction très réduit.

J'ai commencé la correspondance comme beaucoup d'autres parce que c'est "à la mode", sans vraiment approfondir le problème. Si les lettres étaient assez "riches" je ne suis aperçu que le plus souvent c'était moi qui avais poussé l'enfant à les allonger. Nous échangeons aussi des cadeaux, des albums, des lettres collectives. Mais souvent une des classes avait l'impression d'avoir donné plus qu'elle n'avait reçu. Le même sentiment de frustration se retrouvait au niveau des échanges individuels.

Quant aux "mariages" entre correspondants, dans les deux cas, c'étaient les maîtres qui les avaient faits, selon des affinités que nous avions pensé découvrir entre les enfants, même parfois d'après le niveau scolaire des enfants.

La 1^{ère} année, pour des raisons indépendantes de notre volonté, nos 2 classes n'ont pu se rencontrer. Mais la correspondance a relativement bien marché, surtout parce que en ce qui me concerne du moins, je pouvais, j'allais dire je persécutais les enfants pour qu'ils répondent.

La 2^{ème} année, au mois de février, nous avons invité les correspondants pour une matinée. Pour des raisons d'horaire de leur côté, pour des raisons de situation matérielle des familles des nôtres, nous n'avons pu les inviter pour une journée. Nous avons prévu un match de foot et un petit goûter. Les correspondants ayant perdu le match, deux d'entre eux ont refusé de nous accompagner en classe. Et la rencontre a tourné court. A la suite de ces événements, la correspondance est morte de sa belle mort, d'inanition, d'anémie.

Marqués par ces deux échecs, personne dans notre classe, aussi bien les enfants que moi, n'a envisagé, septembre-octobre 71, la possibilité de refaire la correspondance.

Par contre, avec 3 camarades du canton de Wittenheim, nous avons organisé un championnat de foot en mars - juin 1971. Notre classe a pris l'organisation de ce championnat en mains pour l'année 71 / 72. Ce qui nous a obligés à engager une correspondance collective avec les autres classes. Un enfant d'une de nos classes qui avait dénégé a convaincu ses nouveaux camarades de s'engager eux aussi dans le championnat. Cela nous a permis à l'occasion de matchs amicaux et de championnat, de nous rencontrer, de faire connaissance, soit pendant le match pour les non-joueurs et les filles, soit après la rencontre, au cours du goûter, pendant les chants, les danses, les représentations de théâtre libre.

Et, fin janvier, début février, époque où les conditions atmosphériques rendaient nos sorties très difficiles, le besoin s'est fait sentir d'avoir des nouvelles des amis, des copains, en dehors du cadre assez réduit du championnat. Et en route pour notre 3^e expérience de correspondance. Les enfants qui savaient déjà qu'on pouvait correspondre, ayant fait table rase de leurs échecs passés, se sont décidés à chercher des correspondants.

Si ma mémoire est fidèle, il semble que nous avons mis près de 3 matinées à mettre au point notre système de "prospection" : rédaction de lettres collectives pour les autres classes du groupe, contenu de notre éventuelle correspondance, etc... Et parmi les participants du championnat nous avons trouvé 2 classes qui ne correspondaient avec aucune autre. L'une des deux de 12 enfants, dont onze voulaient correspondre et l'autre où quatre voulaient correspondre.

Comme les enfants se connaissaient, les "mariages" se sont fait librement. Nous avons tout de même, au niveau de chaque classe eu le problème des "leaders" qui avaient beaucoup de propositions et évidemment ne pouvaient avoir qu'un correspondant. (Il s'est trouvé comme par hasard que sur trois, il y en avaient deux à qui leurs connaissances scolaires ne permettaient que d'avoir un correspondant) Mais, en toute modestie, et l'expérience ultérieure l'a confirmé, nous avons réussi à régler la situation.

Ultérieurement, à l'occasion d'autres rencontres, certains enfants se sont trouvés un 2^e correspondant (ou une) dans d'autres classes, de même que ceux qui n'avaient pas encore de correspondant.

Comme nos correspondants se trouvaient à proximité géographique (10 km) les enfants se rencontraient souvent le jeudi, s'invitaient

cinéma même) Des familles mêmes (deux) se sont rendus visite. A cette occasion, cela a été sans doute le vrai contact , pour une famille étrangère, avec une famille française.

J'aimerais noter au passage que la moitié des enfants correspondaient, par poste, en dehors du cadre scolaire. D'autre part, les visites individuelles ont provoqué un drame. Une des correspondantes a mis son correspondant à la porte, le trouvant vraiment trop assidu. Mais si ces deux-là, ne s'écrivaient plus, au niveau des rencontres inter-classes, leurs relations restaient tout de même bonnes, c'est à dire que, au moins, l'opposition ne s'est pas manifestée extérieurement.

Je voudrais tout de même toucher un mot du "rôle du maître ". Dans la grande majorité des cas (90 %) je ne suis intervenu qu'au niveau technique (c'est à dire, qu'ensemble, nous corrigeons l'orthographe, quelquefois le style, quand le groupe de travail du gosse n'avait pas vu que telle ou telle expression n'était pas claire. Techniquement parlant, j'ai tout de même tenu à respecter certaines règles : bonne présentation matérielle de la lettre et correction orthographique impérative, c'est à dire que je revoyais toutes les lettres avant qu'elles partent.. J'intervenais parfois au niveau du contenu de la communication. L'enfant qui sentait la pauvreté de sa lettre, des formules de contact toutes faites, venait parfois me demander : "qu'est-ce que je lui dis ?" A ce moment, je lui conseillais de parler de sa vie personnelle : scolaire, familiale , extra-scolaire.

Je n'ai jamais eu à insister pour provoquer une réponse. Par contre, il m'a souvent fallu intervenir pour que la réponse soit mise au propre, prête à être expédiée.

En ce qui concerne les échanges collectifs (albums, autres réalisations), ils se faisaient non dans le cadre de la correspondance, mais dans celui des rencontres inter-classes. La correspondance collective en ce qui concerne notre classe, s'est limitée à des questions techniques concernant l'organisation et le règlement du championnat de foot., étant donné que nous étions un peu le "noteur". Il y a eu cependant une tentative d'élargissement de ce cadre. Une classe amie nous avait invités à un rallye nature au mois de mars. Malgré 3 lettres écrites au nom de la classe, depuis, nous ne sommes pas arrivés à savoir comment il se déroulerait ni quand. Mais le fait qu'il y eu invitation, de la part d'une autre classe, est tout de même positif.

Je ne tirerai aucune conclusion de cette expérience parce que tout de même elle est un peu jeune. Je ne parlerai pas des progrès scolaires, parce que s'ils existent, je ne les considère que comme une manifestation marginale.

Mais je voudrais tout de même exprimer l'impression d'accomplissement, du moins en ce qui nous concerne, ma classe et moi. Je crois bien, qu'après 2 expériences malheureuses, c'est la 1ère fois que nous avons vécu la correspondance. Du point de vue de la socialisation de mes enfants, j'estime que leur travail a été une réussite. J'estime que le fait qu'ils ont pris conscience, qu'en dehors de l'expression parlée, l'expression écrite est sans doute le meilleur moyen de communication à deux, est un grand pas vers la réalisation de leur personnalité d'adulte.

Et en conclusion, dut leur modestie en souffrir, je voudrais mettre en relief le travail de mes camarades (je les cite dans l'ordre alphabétique) ISS Michel, MAHLER Geoffroy, LANG André, SIGRIST Bernard, qui, par leur engagement et leur dévouement nous ont permis de vivre cette expérience et je tiens, au nom de notre classe à les en remercier. Je le fais aussi pour une dizaine de mes élèves qui le 30 juin, à l'heure du bilan, en ont exprimé le désir. C'est comme dit le proverbe allemand, des gars avec qui on pourrait aller voler des chevaux.

Marcel KLOETZLEN

Adresses utiles

Pour l'enfance inadaptée le service de correspondance interscolaire est régionalisé.

Responsable des départements : 53 - 54 - 57 - 67 - 68 - 70
88 - 90 -

Mme J. BONNET
Ecole de Garçons
60410 VERBERIE

Responsable des départements : 25 - 39

Mme G. TARDIVAT
38, rue des Bouvreuils
03100 MONTLUÇON

Responsable nationale et internationale pour l'enfance inadaptée
(+ échanges entre classes pré-professionnelles : SES - EMP - IMPro)

Mme H. DESANGLES
24 rue A. Puget
31 TOULOUSE 02

Responsable correspondance internationale :

Henriette MONNEYRON
1 bis rue d'Effiat
63 CLERMONT FERRAND

RESULTAT D'UNE ENQUETE SUR LA CORRESPONDANCE AU SECOND DEGRE

La trentaine de réponses à l'enquête lancée sur la correspondance, si elle ne donne pas une vision globale de la correspondance au second degré, a quand même permis de faire surgir quelques lignes de force, de constater que la plupart des problèmes sont communs et bien souvent les problèmes posés par l'un trouvaient une réponse dans les remarques d'un camarade de l'autre bout de la France.

Peu de réponses de matheux, c'est dommage, mais nous n'avons certainement pas su frapper à la bonne porte. Des réponses de linguistes, peu nombreuses mais très fournies. Leurs problèmes semblent toutefois assez différents de ceux des profs de français qui ont été de loin les plus nombreux à répondre. C'est surtout leurs opinions et leurs idées qui seront reflétées.

"Nous échangeons textes, rédactions, exposés et présentations de vie ; cela ^a plu, mais nous sommes pour le moment à cours d'idées"

" Très vite quelque chose cloche"

" Au bout d'un moment le ronron s'installe"

C'est peut-être mettre la charrue avant les boeufs que de commencer à parler du contenu de la correspondance. Pourtant c'est à ce niveau-là que commencent les premières difficultés. Une opinion générale se dégage très nettement : la correspondance en français ne saurait être un échange de connaissances. On sonne le glas du bel album bien lêché, joliment décoré style syndicat d'initiative. Il semble aussi toujours d'après les réponses reçues que de prime abord il y ait peu d'échos chez les correspondants quand on reçoit de semblables travaux. On admire, on affiche, c'est tout. Cette remarque me semble importante car finalement l'album est peut-être le plus facile à réaliser et le plus spectaculaire à envoyer. Il n'ya aucune raison qu'on s'intéresse à priori à la pêche au thon ou à une base d'aviation de l'autre bout de la France.

Les élèves, dit une camarade, ont également de la peine à s'intéresser à un milieu de vie totalement différent du leur, à moins que l'exotisme soit très fort (correspondance avec l'étranger par exemple) et même dans ce cas la correspondance-folklore est très limitée dans le temps.

"La correspondance ne sera pas une source de connaissances (sauf pour les linguistes) mais échanges d'idées, de sentiments".

"On ne cherche pas à apprendre mais à connaître l'autre".

Voilà la première constatation qui s'impose très nettement ; même pour les linguistes l'acquisition de la langue n'est pas un but en soi, la langue trouve son véritable but de véhicule d'idées. Ce qui doit constituer l'essentiel d'une correspondance, c'est l'échange de textes libres, de réactions personnelles à ces textes. Il y a par exemple un intérêt très vif pour des textes sentimentaux qui reflètent une similitude de goûts, de situations ou de réactions. Un dialogue s'engage à partir de là. Le débat, enregistré, semble une forme privilégiée de communication : la parole suscite beaucoup plus que le texte écrit une réponse. Vif intérêt aussi pour tout ce qui est problème d'actualité (jeunesse, rapport avec les parents, télévision...) bref tout ce qui touche les jeunes directement et qui suscite inévitablement une prise de position d'autres jeunes, les correspondants. La relation entre classe doit être "personnelle" et motivée.

LA CORRESPONDANCE AU SECOND DEGRE

Correspondance individuelle ou collective ?

Position très nette aussi sur ce point : priorité absolue à la correspondance collective ; elle fait vivre, est le reflet d'une classe, d'un groupe social avant tout.

" Au début, elle ne peut être que collective et doit le rester le plus longtemps possible".

"Individuelle, elle sera plus banale, " vouée à l'échec dans l'ensemble", "incontrôlable". Je dis incontrôlable, non par souci "d'inquisition" mais d'authenticité, d'efficacité.

"Individuelle ? Je n'en veux plus ; c'est du truc de patronage avec des petits dossiers bichonnés et des échanges artificiels comme dans les correspondances matrimoniales, au moyen d'agences du même nom". Voilà qui se passe de commentaires !

"Des correspondances individuelles s'établissent par le moyen des textes. De ce fait, des affinités se découvrent. Il n'y a pas de fioritures mais nous tenons à la correction des envois". Voilà qui résout l'épineux problème des "mariages à priori", vrai casse-tête ; fiches de début de l'année, portraits n'y feront, il y en aura toujours qui seront "mal mariés". Il faut, je crois y attacher de l'importance, pas tellement pour des élèves très jeunes (disent des camarades) mais pour ceux qui sont plus âgés. A ce niveau là

la correspondance individuelle, il ne faut pas se faire d'illusions, ne serait qu'un exercice un peu inhabituel, différent de ceux que propose la classe traditionnelle, mais un exercice et non une activité vivante et motivée. A sept, huit, dix ans, on écrit facilement à un petit copain qu'on ne connaît pas, on se lie très vite, peut-être superficiellement. A 14-16... ans, c'est impossible ou alors artificiel donc sans intérêt dans l'optique d'une expression libre. Cela ne revient pas du tout à supprimer tout lien affectif et personnel dans la correspondance, mais ce lien, n'existe pas ; il se crée...

Difficultés de la correspondance

La plus importante est certainement celle qui vient d'être abordée : la correspondance est avant tout une relation humaine, une communication entre gens qui ont quelque chose à se dire.

" Que des discussions s'établissent (entre classe)... qu'elles soient vraies et non pas des dialogues de sourds... il faut savoir entrer dans l'univers mental des autres". C'est difficile, car les "élèves ne sont pas habitués à écouter ce que disent les autres" ; les réponses sont donc difficiles. Pourtant c'est là qu'on peut juger une correspondance réussie.

" Dans une correspondance réussie, il y a toujours des réactions aux textes écrits, les élèves qui n'écrivent pas sont sollicités par une réponse à faire ". Il y a ainsi une ouverture sur d'autres thèmes.

Il y a certainement des difficultés au niveau de la réception de la correspondance. L'accueil d'un envoi suscite toujours l'enthousiasme de la classe qui reçoit, mais l'exploitation est bien souvent difficile ; d'autant plus difficile que ce qu'on reçoit est impersonnel (cf. ce qui a été dit plus haut sur l'exploitation presque impossible des exposés, des enquêtes, sauf me semble-t-il si ce sont des enquêtes sonores qui accrochent plus facilement, encore faut-il qu'elles soient assez courtes et très audibles.)

C'est au niveau de l'exploitation qu'intervient la part du maître, question très fréquemment soulevée dans les réponses reçues.

"La correspondance scolaire doit être l'affaire des jeunes. Notre rôle est de faciliter la communication, non d'en imposer les thèmes". La part du maître semble importante au début et dans les classes de jeunes élèves (5e-6e), beaucoup moins en troisième et en seconde. Des élèves plus âgés ont une personnalité plus affirmée, une réserve certaine,

une pudeur plus grande qui les rend très sensibles aux critiques. Il faut, pour que le lien ténue de la communication subsiste, beaucoup de tact et de tolérance à un âge où on a besoin de s'affirmer parfois brutalement. Ce tact, cette tolérance vis à vis des correspondants ne sont possibles que s'ils existent déjà à l'intérieur de la classe. Et là bien souvent, surtout au début de l'année, l'intervention du maître est fréquente et importante.

Troisième difficulté intimement liée aux précédentes : celle de la critique. Justement "la critique est indispensable à une correspondance authentique. Ce n'est pas un simple problème de technique pédagogique, mais elle engage une véritable communication avec ses heurts possibles, ses antipathies possibles, ses grincements". Il faut que cette critique soit authentique et non pas un rapport de simple politesse, si gentille soit-elle. C'est un délicat problème de relation humaine, une critique trop acerbe, même justifiée réduit au silence, l'indulgence trop complaisante affadit et très vite aboutit également au silence ou à l'artificialité. Il faut d'ailleurs être réaliste, certaines correspondances échouent, même, si les conditions paraissent idéales, parce que les rapports humains sont complexes et fragiles et que parfois malgré toute la bonne volonté et une envie sincère de dialoguer, on n'arrive pas à créer de liens. Manque d'atomes crochus, il faudrait être psychologue et sociologue pour répondre et trouver les raisons d'échecs.

Une réaction authentique est une réponse immédiate. Un envoi bichromé prend du temps. Bien des réponses qui arrivent trois semaines après sont du "réchauffé", la classe n'y trouve plus d'intérêt, elle a bien souvent d'autres intérêts. Le problème ne peut être résolu que par de petits envois rapides, faciles à exploiter. "L'idéal serait des réponses faites le jour même". Il faut lire et exploiter les envois le jour même sans souci d'emploi de temps". Si le temps passe, ce qui doit être relation humaine redevient une simple technique et non pas un reflet de la vie." Beaucoup préfèrent pour cela la correspondance sonore, sans montage, plus rapide qui établit un contact vivant et qui réplète avec fidélité la réaction de la classe. C'est un excellent moyen qui suit le rythme de la vie et des réactions humaines. (Il faudrait d'ailleurs consacrer une enquête spéciale à la correspondance magnétique : les camarades y reviennent sans cesse dans leurs réponses, mais elle semble soulever beaucoup de problèmes...

On a beaucoup parlé de communication, de relation entre élèves ; il en est une qui au départ est aussi importante sinon plus : la relation entre profs des classes correspondantes. Là aussi, au départ,

on doit être sur la même longueur d'ondes ou rien ne va plus. Il faut absolument se mettre d'accord au départ sur une certaine manière d'envisager la correspondance, non pas dans son contenu, qui est imprévisible mais dans son esprit. Contacts épistolaires, le plus souvent à cause de la distance à défaut de contacts directs, encore que ce soit ceux-là qui donnent les meilleurs résultats. Il vaut mieux correspondre avec quelqu'un que l'on connaît ou qu'on a contacté lors d'un stage. Bien sûr de très nombreuses correspondances des gens arrivent à s'entendre parfaitement par lettre, mais cette remarque a été faite par bon nombre d'entre vous.

La place de la correspondance : but ou moyen ?

Correspondance et expression libre.

La place qu'occupe la correspondance au sein des activités de la classe est très variable en fonction de plusieurs facteurs.

Elle dépend tout d'abord ne semble-t-il d'un certain climat au sein même de l'établissement. Il m'a semblé symptomatique que ceux qui lui assignent une place très importante viennent justement d'un CES, je pense à un exemple précis, où tout l'établissement ou presque pratique les techniques. Un certain climat est créé, propice à la communication. Ce n'est pas une remarque générale, car si on se trouve isolé dans un lycée ou un collège archi-traditionnel, la correspondance est la bouffée d'air frais qui arrive d'un endroit où il fait meilleur vivre.

Elle est aussi fonction de la richesse de la classe.

"Elle occupe une place privilégiée s'il y a une grande richesse des deux côtés". "Elle est importante, là où la création personnelle est faible". Y a-t-il contradiction ? Pourtant ces deux remarques sont du même auteur.

Une classe riche débordante d'imagination a plus de facilité à communiquer mais en a moins besoin car elle trouve en elle-même des richesses suffisantes pour animer la vie de sa classe.

D'autre part, le même qui affirmait que la place de la correspondance est d'autant plus importante que la création personnelle est plus faible dit aussi : "La correspondance devrait arriver après l'expression libre, dans l'idéal du moins. Elle ne la fait pas déborder, c'est l'expression libre qui amène le désir de communiquer et pousse à la correspondance."

Où on écrit pour soi, pour se découvrir, mais aussi pour son semblable, son frère, son lecteur. Y a-t-il création dans n'importe quel domaine que ce soit, sans ce désir avoué ou non, conscient ou inconscient de se montrer aux autres. Ce n'est pas d'aujourd'hui que la question est

si l'interlocuteur n'existe pas . . .

À un niveau plus modeste, il semble vraiment que la correspondance sollicite ceux qui n'ont jusqu'à présent rien écrit - souvent on est prêt à répondre à une question posée alors qu'on n'a pas encore eu le courage de poser une question soi-même.

Cet aspect de la correspondance est surtout très important pour des adolescents.

" À cet âge, on a besoin d'échanger. La correspondance est le pays dont on rêve, qu'on imagine. On a besoin de rêver à des gens qui vous fatiguent moins que ceux qui sont autour de vous. (Pensez à ceux qui refusent de lire les textes devant la classe et qui les envoient aux correspondants.) Les correspondants vous accueillent mieux parce qu'ils vous connaissent imparfaitement. Ils sont discrets ; on veut être un autre que le soi quotidien".

Si on essaie de donner la place de la correspondance par rapport ou en fonction de l'expression, il semble qu'elle a une grande importance ; importance parce qu'elle occupe un certain écart de responsabilité dans l'élève, un écart de participation sans lequel il n'y a pas de communication possible. C'est un acte de départ, a priori d'évoquer la classe idéale "débloquée" ou des moyens plus efficaces pour débloquer les élèves, de penser devant soi-même, à toutes les autres expériences de "déblocage".

Il ne semble qu'il y a des rapports très étroits entre eux : la correspondance forme en fait sa "dimension sociale" d'un enfant qui se développe en se confrontant avec d'autres. Il y a bien la classe, les copains, les parents, mais eux aussi sont une partie de soi-même. Ses copains, la classe, connaissent l'élève, ou du moins l'ont classé, ont une certaine image de lui, une photo de sa personnalité qui ne colle pas tout à fait avec ce qu'il est ou ce qu'il veut être, ou ce qu'il est entraîné de devenir. Cela se voit surtout au niveau des adolescents, moins chez les plus jeunes (6e-5e) qui ont moins de problèmes et de timidité devant les autres. La classe joue souvent le même rôle que les parents qui cantonne l'adolescent dans une certaine image de lui-même qui est en décalage avec la nouvelle personnalité qu'il est entraîné d'acquiescer : un adolescent essaie, ajuste devant les correspondants sa nouvelle peau d'adulte qu'il a parfois de la peine à trouver. (L'image n'est pas jolie, je n'en ai pas trouvé d'autre)

Conclure de manière générale ne paraît impossible ; je ne peux que répéter ce que concluait un camarade " La correspondance, c'est avant tout un problème de communication humaine ", ce n'est surtout pas une technique.

Rene-L. MORGEN - I, Chemin du Vignoble

68130 - ALTKIRCH (T⁰(89) 40.00.82

Comment une correspondance individuelle est née en classe de 3^{ème} à partir d'échanges collectifs.

LES CORRESPONDANTES DEMANDENT

L'UNION DES 3 PEUPLES -- Israéliens, Palestiniens, Arabes, est-elle possible à votre avis ?

ALAIN REPOUD

L'union des trois peuples, cela veut dire que la paix règne au Moyen-Orient, et que les différents peuples cohabitent sans accrochages. Personne n'établira plus de différence entre les peuples, les langues ni les religions. Cette union est souhaitée par le monde entier.

Les conséquences en seront importantes au Moyen-Orient. Les pays connaîtront un essor économique considérable. Cette différence des mœurs est profitable.

Pour aboutir à une union, le conflit devra être réglé par des voies diplomatiques. La paix établie par la guerre contrarie l'union. La guerre laisse des morts difficilement pardonnées. Il y aurait un gagnant et un vaincu : d'où la haine.

AICHA LUI ECRIT

J'ai le grand plaisir de répondre à ton texte ; j'ai le plaisir de t'avouer que je suis ravie de recevoir un texte qui parle de ce pauvre pays. Mais pourquoi, dans tes textes es-tu contre les Arabes et pas contre les Israéliens ?

Après le chantage exercé par les pirates de l'air et les pirates tout court, tu penses à l'union des trois peuples. Et quels peuples ! Des peuples qui n'ont cessé de se chamailler depuis la nuit des temps. Et ce, malgré leur origine sémitique commune !

Ce qui rend ton texte plus intéressant, c'est la contradiction flagrante qui se dégage des deux paragraphes. En 1er lieu, tu prêches l'union entre Israéliens et Palestiniens ; en second lieu, tu relates les difficultés de cette union, dans la mesure où elle pourrait se réaliser un jour. Je la souhaite avec toi. Pour le moment je tiens à te dire : nous les Marocains, surtout les jeunes qui avons la chance de nous trouver loin de cette zone de conflits perpétuels, nous nous attachons à ce pauvre pays qui a grand besoin de nous, de notre aide en cette époque.

J'aimerais bien relire d'autres textes intéressants comme le tien.

TEXTE LIBRE

... Les détournements les plus affreux se sont déroulés en Jordanie. Des Fedayins ont détourné des avions dans le désert... Puis, ils ont menacé de faire exploser les avions, avec leurs passagers. Les passagers souffraient terriblement de la soif et du froid. Heureusement là aussi, il y eut un dénouement heureux.

ALAIN

LETTRE DE KHADIJA

D'après ta 1ère et ta 2ème réponse, à propos de la guerre israélo-arabe, tu es vraiment contre les Arabes et tu donnes raison à ceux qui ne le méritent pas.

Tu te trompes, tant qu'il y aura des Arabes dans le monde, il ne t'est pas permis de les juger comme tu le fais. Il faut savoir lire au fond des coeurs pour juger : un jugement extérieur n'est pas valable. Si tu réfléchis et étudies bien ce sujet, tu seras sûrement convaincu de l'innocence des Arabes et du bien qu'ils veulent faire ; ils essaient d'éviter la guerre à tout prix et de reprendre leur pays : la Palestine. En ce qui concerne le risque d'une 3e guerre mondiale, il n'est pas dû aux Arabes, mais aux Juifs ?

Les détournements d'avions sont le plus souvent causés par les sionistes. Ce sont des lâches qui ne pensent qu'à leurs intérêts : exploiter les richesses de ce pauvre état de deux millions d'habitants.

Les Palestiniens sont comme les Français lorsque les Allemands ont voulu occuper et dominer la France ? Qu'ont fait tes compatriotes ? Ils ont riposté tout naturellement. Les Palestiniens ne vont pas rester les bras croisés devant l'invasion sioniste !

A JIRARI KHADIJA

Tu laisses entendre que les Fedayins ont le devoir de détourner les avions. Je ne suis pas d'accord avec toi. Le détournement est une arme à double tranchant. En détournant des avions étrangers au conflit entre Palestiniens et Israéliens, les Fedayins produisent une très mauvaise impression sur les Européens. Maintenant, les gens, ici, condamnent tous les attentats des Fedayins. Les détournements n'arrangent pas les affaires des Palestiniens, mais risquent au contraire d'entraîner d'autres pays à la guerre contre les Arabes, ce qui veut dire une nouvelle guerre mondiale... ALAIN

ALAIN

Dans mes textes, je ^{ne} suis ni pour les uns, ni pour les autres : je constate les faits. On ne peut pas comparer les Palestiniens aux Français. La France a déclaré la guerre à l'Allemagne parce que celle-ci allait envahir toute l'Europe.

En 1948, un armistice avait été signé, et les Arabes ont poursuivi la guerre contre les Juifs. Israël a gagné la guerre, elle occupe maintenant des territoires afin d'avoir des territoires plus faciles à surveiller. Tous les pays qui ont perdu une guerre ont perdu des territoires. Ainsi la France a perdu en 1871 l'Alsace et la Lorraine ; en 1945, l'Allemagne a été déchirée en deux et perd des régions au profit des Polonais ; la Finlande en a perdu au profit de l'URSS. Ce ne seront pas les Israéliens qui déclencheront une 3e guerre mondiale, ils ne combattent pas les civils, mais seulement les révoltés et les militaires. Les Fedayins mettent en danger les civils, nationaux ou étrangers ; ils détruisent les appareils étrangers et même parfois assassinent des personnes.

KHADIJA

Je tiens toujours à mon idée : c'est à cause des Israéliens qu'une 3e guerre mondiale se déclenchera.

Comment se fait-il que tu dises que ce sont les Palestiniens qui en seraient la cause ? Ce sont les Juifs qui ne veulent accepter aucune règle de sécurité. Ils tiennent aux terres musulmanes ; ils ne seront jamais propriétaires des terres arabes, tant qu'il y aura des Arabes dans le monde.

Tu dis que, si un pays perd une guerre, il doit accepter qu'on lui prenne une partie de son territoire. Mais les Arabes eux, ne veulent pas accepter cette loi injuste.

Tu as dit aussi qu'on ne peut pas comparer les Français aux Palestiniens : je regrette , les Palestiniens ont déclenché la résistance contre les Juifs dans les mêmes conditions. La France ne voulait pas que l'Allemagne soit le pays auquel toute l'Europe soit soumise. Aussi les Palestiniens ne défendent-ils pas seulement leur droit, mais celui de tous les Arabes.

Khadija



QUELQUES INDICATIONS POUR LA PRATIQUE DE LA CORRESPONDANCE
AU 2ème DEGRE

I- Le choix des partenaires

1er cycle : écrire à

POIROT - CEG - 88260 DARNEY
CCP I049-00 Nancy

2ème cycle écrire à

Daniel MORGEN
I, Chenin du Vignoble
68130 - ALTKIRCH

mais ce recours ne peut pas remplacer le choix fait lors de rencontres au stage, rencontres , etc...

II- De toutes manières, une rencontre, un échange est nécessaire pour que les 2 collègues définissent leurs optiques , en commun

III- les envois assez réguliers, de préférence de petits envois (même une seule bande, une seule lettre...), pour ajuster au mieux la correspondance à la vie de la classe ; de toutes manières, un rythme de quinzaine est très indiqué.

IV- Par suite de la situation particulière des CEG, CES, CET, Lycée, il est nettement préférable de payer l'envoi par recours à la coopérative de classe et à la caisse de cette coopérative ("la coopérative de classe" c'est le fait que la classe prenne en charge les responsabilités de tous ordres - une réunion de coop. par quinzaine, en moyenne)

V- Pour les petites classes (6e, 5e) , il peut être préférable de correspondre avec une classe de la région (distante de 50 à 150km)

VI- Pour les plus grands le dépaysement est plus indiqué.
A noter que la correspondance n'est pas forcément la seule activité au 2e degré. Il se peut qu'une classe n'en sente pas le besoin et préfère se lancer dans d'autres techniques (jeu dramatique libre, journal de classe etc...)

cf. dossier "la correspondance au 2 ène degré - ch. 4

VII- Une autre forme de correspondance : l'échange entre des classes de même niveau, à l'intérieur de l'établissement.

DEMANDE DE CORRESPONDANCE
INTERSCOLAIRE REGIONALE

cases réservées
au service

--	--	--	--	--	--

NOM

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Prénom :

Adresse personnelle

ma classe

.....
.....

cours						
garçons						
filles						
total						

Adresse de la classe

.....
.....

Je suis membre de l'ICEM et participe aux activités du groupe
départemental : O U I N O N

Je suis membre de l'OCCE : O U I N O N

Je pratique une pédagogie basée sur l'expression libre : O U I N O N

J'exige les échanges suivants : je ne cherche qu'une correspondance

- lettres individuelles : O U I N O N de classe à classe pour échanger

- textes libres : O U I N O N des travaux collectifs : O U I - N O N

- lettres collectives : O U I N O N

-
-
-
-
-

Je pratique la correspondance pour la 1ère fois : O U I N O N

J'ai correspondu l'an passé avec (adresse du correspondant)

.....
.....

Départements souhaités par ordre de préférence

.....
-------	-------	-------	-------

J'accepte de prendre un autre département si je ne peux être satisfait : O U I N O N

SOUHAITS, OBSERVATIONS, SUGGESTIONS pour nous faciliter les "mariages"

.....
.....
.....
.....

..... le
signature